

Encore, cette vitesse est-elle très relative ; elle est, en moyenne, de onze minutes dans mes expériences, où la sudation est provoquée par l'échauffement du travail musculaire, tandis que les actes de protection contre le refroidissement, qui résultent de l'application extérieure du froid, se font avec la rapidité d'un réflexe.

Les choses ne se passent pas toujours ainsi. Dans l'état pathologique, un poison morbide intervient souvent qui, malgré la température élevée et du centre et de la périphérie, rend la sudation impossible. Chez le même sujet qui, à l'état normal, transpire dans une région de la peau qui est à 35°9, quand le centre est à 36°8, j'ai vu, pendant un accès d'influenza, la peau rester sèche, avec des températures de 37°5 à 38°2, alors que la température du rectum était de 38°1 à 38°8. Cependant, un poison antagoniste, l'antipyrine, à la dose de 1 gr. 50, triomphe de la résistance à la sudation, et l'évaporation de la sueur fait passer la peau de 37°5 à 37 degrés, pendant que, comme conséquence, la température du centre descend de 38°1 à 38°.

Tous ce que nous savons des conditions de la régulation automatique de la température nous apprend que l'homme est beaucoup mieux armé pour empêcher sa température de cesser d'être normale que pour la ramener à l'état normal. Il en résulte qu'il résiste longtemps aux causes perturbatrices constantes, sans que la vigilance et l'énergie de son système nerveux se trouvent, en défaut, jusqu'au moment où il est épuisé par la lutte ; alors c'est la déroute. Chossat ne nous a-t-il pas montré que, dans l'inanition, la température se maintient à peu près normale jusqu'au jour de la mort ? Ce jour-là, elle s'abaisse rapidement de 2°5, et, au moment de la mort, elle tombe brusquement de 13 degrés à 14 degrés.

Inversement, Cl. Bernard ne nous a-t-il pas appris que, chez les animaux placés dans un milieu surchauffé, la température, arrivée à 40—41 degrés, se maintient longtemps à ce niveau sans le dépasser ? puis, tout d'un coup, la résistance étant vaincue, elle monte à 45 degrés et l'animal meurt.

Cette période, pendant laquelle le système nerveux lutte avec efficacité contre les causes d'hyperthermie, est plus ou moins longue, suivant que son énergie est plus ou moins considérable.

Il en résulte que, chez les individus faibles ou affaiblis, chez ceux qui sont radicalement débiles, chez les épuisés, chez ceux qui souffrent de maladies chroniques ou de maladies aiguës de longue durée, chez les convalescents, on voit survenir des accès de fièvre, ou des recrudescences de fièvre, pour des causes qui, chez l'homme sain, peuvent bien accroître la calorification, mais ne réussissent pas à élever la température. Ainsi s'explique encore ce fait singulier que, au décours de la fièvre typhoïde, la même cause peut produire indifféremment la syncope ou l'accès fébrile. C'est pour cette raison encore que, chez les convalescents,